

UKRAINE : GUERRE MODERNE, MOUVEMENTS DÉMOCRATIQUES ET PROCESSUS RÉVOLUTIONNAIRE

1) La guerre en Ukraine est la première depuis la fin du dernier cycle politique prolétarien ascendant (donc depuis 1980) qui se déroule dans un pays capitaliste développé, quoique de deuxième rang. Il importe avant tout de la qualifier. La guerre en Ukraine est une guerre régulière entre deux États capitalistes. Nous l'avons définie comme une expédition coloniale¹ visant à consolider, au plan militaire, les contours d'un État, celui de la Fédération de Russie, qui endure encore les séquelles centrifuges de l'effondrement de l'impérialisme stalinien, dont le processus de dislocation s'achève formellement, le 25 décembre 1991, avec la démission de Mikhaïl Gorbatchev. Une guerre capitaliste classique donc, dont l'objectif n'est pas l'occupation durable de la totalité du pays agressé mais la destruction de son armée, de ses infrastructures « stratégiques », de son exécutif et l'annexion de ses ports sur la rive septentrionale de la mer d'Azov. Cette guerre est l'expression (et pas la cause) de l'éloignement de la Russie de ses marchés européens et du déplacement à la fois géostratégique et économique vers l'Orient, en particulier vers la Chine. Dans ce sens, cet épisode belliqueux n'est pas le début de la guerre mondiale qui vient mais plutôt un facteur d'accélération de la constitution des blocs qui s'affronteront dans la mer de Chine. La guerre d'Ukraine est ainsi une guerre politique au sens qu'elle est la continuation de la diplomatie par l'usage de la force. La détermination économique agit comme toujours en toile de fond, définissant les limites du politique, mais elle n'est pas l'élément déclenchant du conflit. La conquête du marché ukrainien, au prix, par ailleurs, de la perte en perspective des juteux marchés européens, ne justifie pas l'opération du Kremlin, pas plus, d'ailleurs que la prise des

entreprises du Donbass déjà intégrées à l'économie russe. Depuis au moins dix ans, la Russie procède à la diversification de ses marchés extérieurs, de ses réserves de change, de ses accords commerciaux et de la redéfinition de sa politique extérieure en fonction de cela. Outre ses finalités strictement militaires décrites plus haut, l'agression de l'Ukraine envoie un message clair aux pays frontaliers occidentaux de la Russie et, plus loin, à l'OTAN et aux pays anglo-saxons qui composent la colonne vertébrale de l'Organisation. Ce message vise à montrer la capacité de la Russie (et de son allié fantoche biélorusse) d'ouvrir un front en Europe en vue d'une éventuelle confrontation armée mondiale, dont la probabilité augmente, avec son épice en Extrême-Orient. Le premier visé est l'arc des pays du Nord agglutinés autour du Royaume-Uni² dont les capacités offensives ont considérablement augmenté depuis l'effondrement de l'Union soviétique.

2) Le redéploiement de la Russie sur le marché mondial n'est pas une affaire récente, comme nous le mentionnions plus haut. On peut situer le tournant en 2014, quand Moscou a rompu le partenariat établi avec l'OTAN : « Pendant plus de trente ans, l'OTAN s'est efforcée de bâtir un partenariat avec la Russie, en instaurant un dialogue et une coopération pratique dans des domaines d'intérêt commun. La coopération pratique avec ce pays est néanmoins suspendue depuis 2014, en raison de l'annexion, illégale et illégitime, de la Crimée (Ukraine) par la Russie, annexion que l'OTAN ne reconnaîtra jamais.³ ». Cette coopération avait été formalisée, en 1994, avec la signature du « Partenariat pour la Paix » suivie de celle, en 1997, du Document de base du Conseil de partenariat euro-atlantique et l'Acte fondateur OTAN-Russie. En 1996, la Russie et l'OTAN organi-

¹ Voir : « UKRAINE : L'expédition coloniale russe accélère la course à la guerre mondiale » Mouvement Communiste, Bulletin n°22 in : <http://mouvement-communiste.com/documents/MC/Leaflets/BLT2202FRvG.pdf>

² En 2015, le Royaume-Uni a établi une coopération militaire avec le Danemark, les Pays-Bas, la Norvège et les trois pays baltes afin de former une force expéditionnaire commune (*Joint Expeditionary Force*, JEF).

³ Voir : https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_50090.htm?selectedLocale=fr

sent ensemble l'intervention en Bosnie dans le cadre de la Sfor (*Stabilization Force*) et en 1999, la Russie participa, au sein de la Kfor (*Kosovo Force*) en tant que force de maintien de la paix au Kosovo. Ces relations « amicales » ont été encore renforcées, en 2002, par la Déclaration de Rome. Cependant, la Russie poststalinienne avait déjà commencé à rentrer en collision avec l'OTAN, dès 1991, avec sa guerre en Géorgie, suivie de celles, l'année suivante, en Ossétie du Nord et au Tadjikistan, puis, en 1994, en Tchétchénie et encore en Tchétchénie en 1999, et encore, en 2009, en Ciscaucasie. L'annexion de la Crimée, en 2014, accompagnée de l'annexion informelle d'une partie du Donbass et l'intervention en Syrie, l'année suivante aux côtés d'Assad, ont complété le tableau des conflits armés que la Russie a provoqué ou alimenté depuis plus de vingt ans. Le raffermissement armé de ses frontières a vu, à partir de 1999, l'OTAN se renforcer considérablement à l'est de l'Europe avec l'intégration de la Tchéquie, de la Pologne et de la Hongrie suivies, en 2004, par la Bulgarie, la Roumanie, la Slovaquie, la Slovénie et les trois Pays Baltes⁴. À leur tour, en 2009, l'Albanie et la Croatie rejoindront l'OTAN, suivies, en 2017, par le Monténégro et la Macédoine du Nord, en 2020. En observant ces dates, on comprend que l'élargissement de l'OTAN est postérieur au partenariat entre cette dernière et la Russie. Ce qui signifie que Moscou ne redoutait nullement l'OTAN qui établissait ses bases dans les trois premiers pays de l'Est, en 1999. De la même manière, la demande d'adhésion à l'OTAN de la Géorgie n'avait pas empêché la signature de la Déclaration de Rome deux ans plus tard. En revanche, l'intégration des pays baltes a certainement mis en alerte Moscou en raison de leur position stratégique. On peut ainsi estimer que c'est, à partir de 2004, que la Russie a commencé à adopter une politique étrangère hostile vis-à-vis de l'OTAN qui a vu son acmé, en 2014, avec la tentative insurrectionnelle d'Euromaïdan, qui a chassé l'exécutif pro-russe de Kiev. L'opération au Donbass et en Crimée matérialisent ce changement radical de cap géopolitique qui correspond à l'accélération du rapprochement avec la Chine. Rapprochement que Pékin salue en vue d'une polarisation géos-

⁴ L'Albanie a été admise comme candidate à l'entrée dans l'UE, en 2009.

tratégique avec les pays alliés des États-Unis dans son aire d'influence proche.

3) Le plan de la guerre en Ukraine a été minutieusement préparé par le Kremlin. Un plan conforme à la fois à sa puissance de feu, à ses acquis dans le domaine stratégique au cours des nombreuses interventions militaires de ces vingt dernières années. Durant ces affrontements, l'armée russe s'est transformée en profondeur en fonction de la nature politique de ses engagements. À l'exclusion de la guerre d'Afghanistan où Moscou a essuyé une défaite sans appel, la totalité de ses interventions militaires à l'étranger proche se sont soldées par des succès. Mais la guerre d'Afghanistan procédait d'un ordre de mission hérité de l'ancien impérialisme stalinien : guerre d'occupation ; installation puis soutien d'un régime fantoche à la montre réglée sur l'heure de Moscou. L'échec de l'ancienne armée rouge en Afghanistan est la faillite de la guerre régulière d'armées calquées sur le modèle dominant au cours de la deuxième guerre mondiale, face à la guérilla rurale et montagnarde. Les territoires peu peuplés, difficiles à atteindre et encore plus à encercler, peu ou pas connus (cartographie insuffisante), s'étendant sur des distances considérables, ont mis à genoux l'appareil militaire russe, peu à peu replié dans la capitale et une poignée d'autres centres habités. L'humiliation subie dans ce pays d'Asie centrale a incité le Kremlin à rectifier le tir et à modifier en profondeur tout à la fois doctrine militaire, organisation des troupes, distribution des ressources entre les trois armées (sol, air, mer), logistique et, surtout, règles politiques d'engagement. La Russie a cessé d'être une puissance avec des visées impériales en redimensionnant son armée, désormais consacrée à des missions politiques et diplomatiques fondamentalement défensives, car le penchant guerrier non démenti du Kremlin ne répond pas à des projets d'expansion territoriale et/ou de conquête de marchés et de ressources extérieurs. Les troupes du Kremlin ont agi dès lors pour arrêter la dislocation de l'ancienne Union soviétique en créant par la force des enclaves satellites de Moscou. Des sortes de fortins, des mini-États de garnison menaçants envers les secteurs des classes dominantes plus ou moins suivis par les populations qui voudraient profiter du mouvement centrifuge de l'ancien empire pour s'émanciper de la tutelle russe. Le texte approuvé par Vladimir Poutine, le 25

décembre 2014, et intitulé la Doctrine militaire de la Fédération de Russie, fait part de l'analyse de la situation géostratégique globale du Kremlin : « *Le développement mondial au stade actuel se caractérise par le renforcement de la concurrence mondiale, des tensions dans divers domaines d'interaction interétatique et interrégionale, la rivalité des valeurs et des modèles de développement proclamés, l'instabilité des processus de développement économique et politique au niveau mondial et régional dans un contexte de complication générale des relations internationales. Il y a une redistribution d'influence étape par étape en faveur de nouveaux pôles de croissance économique et d'attraction politique. De nombreux conflits régionaux restent non résolus. Il y a une tendance continue vers leur résolution par le recours à la force, y compris dans les régions frontalières de la Fédération de Russie. L'architecture (système) de sécurité internationale existante ne garantit pas une sécurité égale pour tous les États. Il existe une tendance à déplacer les risques militaires et les menaces militaires vers l'espace de l'information et la sphère interne de la Fédération de Russie. Dans le même temps, malgré le fait que le déclenchement d'une guerre à grande échelle contre la Fédération de Russie devient moins probable, dans un certain nombre de domaines, les risques militaires encourus par la Fédération de Russie augmentent.*⁵ » En résumé, la défense des frontières russes passe par la multiplication de foyers militarisés créés par l'armée qui stoppent la poursuite de la fragmentation de la Fédération tout en laissant ouverte la possibilité d'intervenir à l'étranger lointain pour accroître l'influence internationale du pays, comme en Syrie, par exemple.

4) La nouvelle doctrine de l'État-major de l'armée russe est désormais bien définie. Et elle a été appliquée soigneusement en Ukraine. Cette doctrine est fondée sur plusieurs aspects concernant les trois armes. La capacité élevée de mouvement se matérialisant par des incursions en profondeur derrière les lignes ennemies pour éviter autant que faire se peut la transformation en guerre de position. Les BTG, les groupes tactiques de bataillon sont les instruments principaux de ce type d'orientation tactique. Composés de 600 à 900 hommes professionnels, les BTG de l'armée de terre jouissent d'une relative autonomie de manœuvre et d'un encadrement léger. « *Les groupes tactiques de bataillon (BTG) (une idée datant des années 1990) ont été introduits en 2012 pour générer une puissance de*

combat efficace à partir des brigades, en concentrant le personnel contractuel dans un groupement de la taille d'un bataillon. Les BTG comprennent généralement un bataillon de chars ou d'infanterie renforcé par des blindés ou de l'infanterie et par de l'artillerie, de la défense aérienne, de la guerre électronique et d'autres moyens d'appui au combat. »⁶ La Russie disposerait aujourd'hui d'environ 130 BTG. L'augmentation de leur nombre est continue et correspond à l'un des axes stratégiques identifiés par la nouvelle doctrine militaire de la Fédération de Russie adoptée le 21 avril 2000, peaufinée en 2010 et encore en 2014. Ceci a induit une professionnalisation accrue de l'armée de terre. « *En 2021, les conscrits représenteraient environ 30 % du personnel en service actif de l'armée russe ; en avril 2019, le gouvernement russe a annoncé son intention de mettre fin à la conscription dans le cadre d'un effort d'une décennie pour passer d'une grande armée basée sur la conscription à une force plus petite et plus professionnelle.* »⁷ La transformation de l'armée de terre a été accompagnée de celle de la marine militaire qui est à son tour menée selon le principe du renforcement des capacités combattantes, à proximité des côtes russes. « *La marine conserve les vestiges d'un rôle dans les eaux bleues, s'appuyant principalement sur ses plates-formes de surface plus grandes et vieillissantes de l'ère soviétique et sur des sous-marins plus modernes. Cependant, des ajouts plus récents à sa flotte de surface sont mieux adaptés à la défense du littoral russe et de ses eaux proches, ainsi qu'au soutien et à la protection de la dissuasion sous-marine.* »⁸ Les experts de l'IISS jugent que « *les capacités navales russes "en eau bleue" restent limitées et dépendent encore largement des anciennes plates-formes soviétiques. De même, malgré les récentes activités de déploiement, les capacités amphibies restent un domaine de faiblesse relative.* »⁹ Quant à l'aviation militaire, la Russie accuse un certain retard dans la mise en œuvre de ses plans de modernisation. Les principales lacunes

⁶ « *Russia's military capability in 2022* » - IISS - in : <https://www.iiss.org/blogs/military-balance/2022/02/if-new-looks-could-kill-russias-military-capability-in-2022>

⁷ Voir : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/russia/#military-and-security>

⁸ « *An introduction to Russia's military modernization* » - IISS - in : <https://www.iiss.org/blogs/analysis/2020/09/rmm-introduction>

⁹ « *If New Looks could kill: Russia's military capability in 2022* » - IISS - in : <https://www.iiss.org/blogs/military-balance/2022/02/if-new-looks-could-kill-russias-military-capability-in-2022>

⁵ Voir : <https://rusemb.org.uk/press/2029>

seraient, aux dires de plusieurs experts, le nombre insuffisant de bombes « intelligentes », de drones de combat et de systèmes complexes et sophistiqués de communication. En Ukraine, « les experts militaires ont vu des preuves d'un manque de coordination de l'armée de l'air russe avec les formations de troupes au sol, avec plusieurs colonnes de troupes russes envoyées au-delà de la portée de leur propre couverture de défense aérienne. »¹⁰ Et encore : « L'échec de la Russie à éliminer les défenses aériennes ukrainiennes "devient un sérieux obstacle", a déclaré Rob Lee du King's College de Londres. Ce sera probablement considéré comme l'une des "erreurs clés" de cette guerre, estime-t-il. Cela signifie que les avions russes ne peuvent pas patrouiller librement dans le ciel pour éloigner les avions ukrainiens, et que les avions d'attaque ne peuvent pas fournir un soutien aérien adéquat aux troupes au sol. Les avions de surveillance au sol et d'alerte avancée aéroportés doivent rester à l'écart du champ de bataille, ce qui réduit le flux de renseignements. »¹¹ Au total, les armées du Kremlin sont déjà en mesure, et elles l'ont prouvé depuis plus de vingt ans dans les nombreux conflits auxquels elles ont participé, de mener des opérations d'ampleur mais dans des territoires relativement circonscrits et face à des forces ennemies faibles en termes de puissance de feu et de nombre de combattants.

5) La guerre contre l'armée ukrainienne, encore organisée comme l'était l'armée russe avant les réformes des années 2000 et 2010, a montré les forces et les faiblesses du potentiel guerrier russe. Forces car l'État-major russe a bien compris que la guerre moderne est essentiellement une guerre de mouvement quand l'objectif n'est pas l'occupation durable d'un territoire. Il a aussi intégré la dimension informelle des guerres de ce type. D'où le renforcement des dites forces spéciales, c'est-à-dire des troupes d'élite chargées de mener des missions de reconnaissance et sabotage, subversion et sédition, contre-terrorisme, contre-sabotage, contre-espionnage, guérilla et contre-guérilla en profondeur. Le Kremlin peut disposer de deux structures principales chargées de ces tâches : les Forces des opérations spéciales (FOS) fortes de 2 000 à 2 500 hommes et les plus

¹⁰ Voir : <https://www.reuters.com/world/europe/what-happened-russias-air-force-us-officials-experts-stumped-2022-03-01/>

¹¹ Voir : <https://www.economist.com/interactive/2022/03/08/curious-case-russias-missing-air-force>

anciennes Spetsnaz GRU (Forces spéciales de la direction principale de l'état-major général des forces armées russes) qui compteraient quelque 30 000 hommes selon des sources qualifiées « occidentales ». À ces deux composantes, il convient enfin d'ajouter les mercenaires de Wagner, 5 000 hommes environ, employés sous un strict encadrement politique du Kremlin. « Dans un article phare signé en 2013 par le chef d'état-major de l'armée russe Valéri Guérasimov, les unités combattantes assignées à des opérations (ou des missions) spéciales se voient désormais dotées d'un rôle crucial en raison des nouvelles règles de la guerre au XXI^{ème} siècle¹². La distinction entre "temps de paix" et "temps de guerre" étant brouillée, les États doivent recourir à des opérations militaires plus souples, plus rapides, plus ponctuelles et ciblées. Par conséquent, le rôle des "mesures non militaires", y compris "l'utilisation étendue de mesures politiques, économiques, d'information, humanitaires et autres", a pris une ampleur considérable, tandis que les "engagements frontaux entre grandes formations de forces" appartiennent au passé. L'art de la guerre, poursuit Guérasimov, voit s'accroître l'utilisation de moyens militaires "dissimulés"; ainsi, les États qui souhaitent masquer ou dénier leur présence militaire sur un terrain d'opération ont davantage recours aux forces spéciales d'intervention. »¹³ Mais faiblesses aussi. Outre la sous-performance de l'aviation, l'armée russe en Ukraine a découvert l'autre grand point faible de ses forces armées : la logistique de guerre. « Les forces logistiques de l'armée russe ne sont pas conçues pour une offensive terrestre à grande échelle loin de leurs voies ferrées. À l'intérieur des unités de manœuvre, les unités de maintien en puissance russes sont d'une taille inférieure à leurs homologues occidentaux. Seules les brigades ont une capacité logistique équivalente, mais ce n'est pas une comparaison exacte. Les formations russes n'ont que les trois quarts du nombre de véhicules de combat que leurs

¹² V. Guérasimov, « *Novye vyzovy trebut pereosmysleniá form i sposobov vedeniá boevyh dejstvij* » [Les nouveaux défis exigent de repenser les formes et les moyens des actions militaires], 27 février-5 mars 2013, in : <http://vpk-news.ru>.

¹³ « *Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les "hommes de guerre" russes en Syrie ?* » - Note de l'Ifri - Décembre 2017 - in : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/fai_nberg_hommes_de_guerre_russes_syrie_2017.pdf

homologues américains, mais presque trois fois plus d'artillerie.»¹⁴

6) La guerre en Ukraine est un véritable casse-tête si l'on se limite à en considérer l'aspect militaire. Démarrée comme une classique guerre régulière, corrigée par les leçons tirées des missions militaires impérialistes du second après-guerre, elle a vite tourné autrement. L'armée russe s'est cantonnée, dans les tous premiers épisodes du conflit, à éviter la constitution de longues lignes de front avec l'armée ennemie. Ce type d'approche, rendue possible par la réorganisation de l'armée de terre où la part belle est confiée à la fois aux BTG et aux forces spéciales, a plutôt bien fonctionné. La bataille autour de Tchernobyl est probablement le principal succès de cette tactique. L'armée de terre ukrainienne qui avait concentré beaucoup de forces dans ce territoire a été assez rapidement disloquée. Après cette percée et d'autres d'entités plus réduites au nord et au sud-est à partir de la Crimée, progressivement les forces armées ukrainiennes se sont dispersées sur le vaste territoire du pays en symbiose avec les dites défenses territoriales composées par un million, au moins, de volontaires et de réservistes. La mobilisation générale qui a suivi, avec la conscription obligatoire des hommes entre 18 et 60 ans, a certainement joué un rôle dans la tenue militaire relative du pays envahi. L'armée russe a ainsi dû faire face à de très nombreux combats dispersés et certes limités mais investissant pratiquement toutes les aires touchées par les affrontements. L'écart de la puissance de feu sur les trois théâtres - air, mer et terre - à l'avantage net des armées russes a été partiellement comblé par l'afflux de systèmes d'armes fournis par les pays de l'OTAN les plus déterminés à la confrontation avec la Russie, les États-Unis et la grande majorité des pays de la JEF plus la Pologne (où, selon plusieurs sondages, la population soutient massivement un engagement direct dans la guerre au point de faire faire un virage de 180 degrés à l'exécutif). Un autre rôle néfaste pour les occupants a été joué par les problèmes d'organisation et de logistique propres à l'armée russe. Toutefois, le facteur déterminant qui a empêché le Kremlin de mettre rapidement en coupe réglée Kiev, a certainement été

l'engagement volontaire d'une partie non négligeable de la population ukrainienne dans la résistance aux envahisseurs russes. Cet engagement se matérialise sur le terrain par la constitution de petits noyaux de combattants très majoritairement encadrés par les structures de commandement de la défense territoriale, donc par ce qui marche encore de l'État ukrainien. Ces petites structures résistantes sont sous-armées, peu mobiles, peu ou pas entraînées à la guérilla urbaine. Mais elles ont un atout formidable : le soutien très massif et souvent actif de la population qui croit dur comme fer, encore aujourd'hui, en la victoire militaire et une connaissance parfaite du territoire dans lequel elles opèrent. La réticence des armées du Kremlin à engager la guerre des villes, la guérilla urbaine, relève de la prise de conscience par l'État-major russe de cette situation. Une situation qui n'avait visiblement pas été correctement anticipée avant le déclenchement des hostilités. La seule alternative que le Kremlin a pour plier la résistance est la destruction, la terreur et le siège des villes. Les bombarder, leur couper les approvisionnements en vivres, en eau et en médicaments, les priver de sources d'énergie et de communication et jouer les flux de réfugiés pour affaiblir la détermination des résistants en sont l'application concrète. Le martyre de Marioupol, ville portuaire d'un demi-million d'habitants sur les rives de la mer d'Azov, correspond à l'aboutissement de cette tactique de l'armée russe.

On comprend ainsi que la guerre d'Ukraine est en passe de se transformer en une guerre d'un État capitaliste occupant contre une société civile toute entière dont l'État ne tient presque plus que par la résistance de la population, prolétariat en tête. Ceci signifie que la guerre capitaliste en Ukraine ne peut pas être réduite au schéma de la guerre de front hors des villes où les classes subalternes sont les victimes passives de l'affrontement armé. Cette transformation voit le prolétariat du pays occupé s'engager en première personne et, par-là, subir encore davantage les effets de la guerre. Ce fut le cas ici où là pendant la deuxième boucherie impérialiste quand les pays impérialistes gagnants ont armé, soutenu et organisé les résistances dans les aires occupées par les pays impérialistes perdants. Ces résistances ont la plupart du temps réuni des prolétaires révoltés par les exactions des occupants et/ou par les régimes fascistes qui privaient la population de libertés

¹⁴ Voir : <https://warontherocks.com/2021/11/feeding-the-bear-a-closer-look-at-russian-army-logistics/>

individuelles. Les puissances gagnantes ont su exploiter parfaitement ces révoltes en les rame-nant dans le cadre de la guerre impérialiste. C'est pourquoi les éléments avancés de la classe ouvrière n'ont guère cédé à la tentation de ral-lier ces structures résistantes. Toutefois, ceux qui, au nom du communisme de gauche¹⁵, ont choisi de se retirer, dans leurs cénacles, en at-tendant des temps meilleurs tout en ânonnant à l'envie des principes tant abstraits qu'inopérants, ont de facto abdiqué leur res-ponsabilité politique essentielle : œuvrer, même avec une position ultra-minoritaire et à contre-courant, pour donner une ébauche de réponse prolétarienne concrète à la guerre impérialiste. Pourtant, à l'époque déjà, des noyaux de prolé-taires, en Espagne (uniquement contre l'État franquiste), en France, en Grèce et en Italie, ont tenté et parfois réussi à se singulariser dans la lutte armée sur le terrain et pas uniquement dans les écrits de la résistance contrôlée par les pays capitalistes vainqueurs. Et ils l'ont tou-jours payé chèrement¹⁶. Pour revenir à la ré-ponse du prolétariat révolutionnaire à la guerre capitaliste, elle est connue et n'est pas à inven-ter. Défaitisme révolutionnaire, fraternisation et transformation de la guerre impérialiste en guerre de classe. Le défaitisme révolutionnaire, en Ukraine aujourd'hui, signifie refuser l'embrigadement dans la défense territoriale ou ce qui reste de l'armée régulière. Il s'agit aussi d'appeler les forces prolétariennes et révolu-tionnaires disponibles à s'organiser sur le ter-rain de la force en dehors des armées capita-listes en présence, contre l'État capitaliste ukrainien et contre les troupes d'occupation. Si un tel projet se concrétisait, même à une échelle embryonnaire, on assisterait vite à une confrontation avec l'État ukrainien en plus de, naturellement, avec les soldats du Kremlin. En Russie, un magnifique exemple de défaitisme révolutionnaire a été donné par des camarades anarchistes qui ont détruit des bureaux de re-crutement de l'armée dans plusieurs villes du

¹⁵ Nous pensons ici au courant bordiguiste, mais pas seulement.

¹⁶ Nous pensons aux camarades du *Partito Comunista Internazionale*, Mario Acquaviva (1900-1945) et Fausto Atti (1900-1945), tous deux assassinés par les staliniens. Voir respectivement : https://it.wikipedia.org/wiki/Fausto_Atti et https://it.wikipedia.org/wiki/Mario_Acquaviva.

pays¹⁷. En Biélorussie, le sabotage des chemins de fer par les cheminots opposants au régime qui empêchent les convois militaires russes d'acheminer hommes et matériels vers l'Ukraine, en est un autre¹⁸. D'autres actions vont dans le même sens, comme celles des dockers des USA¹⁹, de Suède²⁰ ou du Royaume-Uni²¹ qui refusent de charger ou de décharger les navires russes. La fraternisation se matérialise par la pression la plus offensive possible exercée sur les troupes occupantes afin qu'elles cessent d'orienter leurs armes contre la popula-tion du pays occupé. La multiplication des ma-nifestations de masse dans les villes occupées par l'armée du Kremlin va dans ce sens même si les défilés sont inondés de drapeaux bico-lores. La transformation de la guerre régulière en guerre de classe, quant à elle, est un proces-sus qui doit commencer aujourd'hui dans et par la résistance indépendante des États et sous les drapeaux de la révolution prolétarienne et qui continuera bien au-delà de la fin de la guerre capitaliste par la reprise en grand de la lutte de classes dans les territoires productifs ravagés par le conflit. Il y a fort à parier que l'après-guerre en Ukraine, et peut-être en Russie et en Biélorussie, sera au moins aussi dur pour les prolétaires que la guerre en cours. Un après-guerre fait de militarisation générale de la socié-té civile, de bas salaires, de travail contraint, de vie chère. Mais seuls ceux, dans le camp prolé-tarien, qui se seront distingués pendant la guerre comme forces d'opposition concrète à l'occupation et à l'État ukrainien auront une chance d'être écoutés, d'inspirer la réflexion et

¹⁷ Voir : <https://www.anarchistfederation.net/russia-new-guerrilla-attacks-on-military-recruiting-agencies/>

¹⁸ Voir : <https://www.railtech.com/infrastructure/2022/03/24/belarusian-special-forces-guarding-railways-following-sabotage/?gdpr=accept>

¹⁹ Voir : <https://www.ship-technology.com/news/industry-news/us-dockers-refuse-to-work-on-russian-ships/>

²⁰ Voir : <https://globeecho.com/news/europe/war-in-ukraine-swedish-dockworkers-mobilize-to-block-ships-linked-to-russia/>

²¹ Voir : <https://www.cnn.com/2022/03/06/ukraine-angry-dock-workers-in-the-uk-are-refusing-to-unload-russian-oil.html#:~:text=Europe%20News-,Angry%20dock%20workers%20in%20the%20UK%20a-re%20refusing%20to,oil%20due%20to%20Ukraine%20i-nva-sion&text=Tough%20sanctions%20mean%20that%20R-ussian,be%20transported%20via%20foreign%20ships.>

l'action des opprimés. Ils pourront s'inspirer de la prévision de Lénine : « *Aujourd'hui la bourgeoisie impérialiste militarise aussi bien les jeunes que les adultes ; demain, elle peut commencer à militariser les femmes. Notre attitude devrait être : Tant mieux ! Pleine vitesse ! Car plus nous avançons vite, plus nous nous rapprochons du soulèvement armé contre le capitalisme. Comment les social-démocrates peuvent-ils céder à la peur de la militarisation de la jeunesse, etc., s'ils n'ont pas oublié l'exemple de la Commune de Paris ? Ce n'est pas une "théorie sans vie" ou un rêve. C'est un fait. Et ce serait vraiment une triste situation si, malgré tous les faits économiques et politiques, les social-démocrates commençaient à douter que l'ère impérialiste et les guerres impérialistes doivent inévitablement entraîner une répétition de tels faits.* »

Lénine, *The "Disarmament" Slogan*, octobre 1916²²

7) Le projet de créer des forces résistantes prolétariennes indépendantes des États en guerre est loin d'aboutir même si dans les milieux libertaires russes et ukrainiens, la discussion existe. Nous apportons notre contribution à ce débat tout d'abord en clarifiant ses termes. La résistance autonome ne peut cependant pas passer par la mutualisation des moyens militaires avec la défense territoriale, ni l'adoption des tactiques militaires dont cette dernière est porteuse. De tous temps, les prolétaires révolutionnaires comptent uniquement sur eux-mêmes pour s'organiser y compris sur le terrain de la force. Pas question de demander aux puissances impérialistes pro-ukrainiennes d'armer la résistance prolétarienne. Pas question non plus de miser sur la multiplication et le durcissement des sanctions contre la Russie dont les effets frappent en premier les classes subalternes en Russie et renforcent l'emprise de l'État sur elles. La seule « sanction » qui aurait quelque chance d'égratigner le Kremlin serait, par exemple, de saboter le gazoduc qui traverse l'Ukraine en guerre. Or, depuis le début des hostilités et jusqu'à la mi-mars, en dépit des destructions généralisées qui ont notamment visé les périphéries populaires des villes ukrainiennes et très peu les usines, (environ la moitié des entreprises continuent de travailler²³), le

gazoduc (passant par Kiev et Lviv) fonctionne à plein régime pour acheminer le précieux hydrocarbure vers les pays européens occidentaux. Dans les pays qui ne sont pas engagés directement dans la guerre, il revient objectivement à faire le jeu des occupants de ne pas distinguer l'armée d'occupation avec la résistance de la population ukrainienne. Les prolétaires du monde entier doivent se ranger aux côtés de leurs frères de classe qui se battent contre les troupes occupantes, sans ménager pour autant les critiques au nationalisme qui domine largement la résistance des populations à l'occupation. Et sans ménager non plus la critique acérée du pacifisme intégral qui croit à la propagande terroriste du Kremlin sur les risques de guerre nucléaire généralisée, et appelle au cessez-le-feu immédiat (dont le résultat serait d'entériner les annexions et l'occupation militaire russe) et à l'organisation d'improbables conférences de paix sous la houlette des organisations internationales des brigands du monde comme les Nations Unies ou, l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe qui compte 57 États participants dont tous les États directement ou indirectement belligérants. Dans la liste des hypocrites contrerévolutionnaires les plus dangereux, il faut inscrire également staliniens, maoïstes et certains trotskistes qui assimilent la résistance de la population ukrainienne aux différents bataillons fascistes et nationalistes présents en Ukraine. Cet argument, partagé largement par beaucoup de représentants antivaccin et anti-passe sanitaire, sert à justifier une proximité avec la Russie proto-fasciste de Poutine et à ses arguments qui veulent que la Russie aurait envahi l'Ukraine pour la dénazifier en répondant à l'agression de Kiev dans le Donbass.

8) Dans ce contexte, la problématique sous-jacente qui précède celle de la guerre en cours est celle de la relation du prolétariat avec les mouvements démocratiques interclassistes de masse. Ce n'est pas un mystère que la guerre en Ukraine trouve l'une de ses racines dans le mouvement de la place Maïdan commencé le 21 novembre 2013²⁴. L'occupation de la princi-

²² Traduit par nos soins de :

<https://www.marxists.org/archive/lenin/works/1916/oct/01.htm>

²³ « Environ la moitié de toutes les entreprises ukrainiennes ont cessé de fonctionner et une myriade de problèmes logistiques ont assailli le pays, à commencer par le manque aigu de carburant. »

Ukraine's War Economy, Kyiv Post, 14 mars 2022 _

<https://www.kyivpost.com/article/opinion/oped/ukraines-war-economy.html>

²⁴ Voir : « UKRAÏNE : une insurrection démocratique victorieuse dirigée par les nationalistes ;... » Mouvement Commu-

pale place de Kiev a été déclenchée par la décision du gouvernement pro-russe de l'époque de ne pas signer le protocole d'accord entre l'Ukraine et l'Union européenne, voté à une très grande majorité par le Parlement à la faveur de l'intégration du pays au sein de l'Union économique eurasiennne à domination russe. La protestation initialement pacifique et pro-européenne est devenue violente à partir de décembre et jusqu'aux affrontements armés de rue en janvier. Un mois plus tard, l'occupation de plusieurs bâtiments publics et les batailles de rues se sont soldés par la démission de l'exécutif et l'installation au sommet de l'État de gouvernements successifs orientés vers l'Union européenne. La transformation d'un mouvement démocratique bourgeois pacifique en un mouvement insurrectionnel armé dont le fer de lance a été incarné par des forces politiques fascistes et nationalistes a scellé la fin du mouvement lui-même et ouvert la voie à l'occupation russe non formalisée de Donetsk et de Lougansk, dans le Donbass, puis à l'annexion de la Crimée en 2014. L'absence de la lutte de classes et la victoire politico-militaire des forces les plus nationalistes à la suite du mouvement de la place Maïdan, victoire indirectement amplifiée par la double agression russe dans le Donbass et en Crimée, a enterré le potentiel déstabilisateur de la protestation démocratique initiale. S'il a déstabilisé l'État et provoqué un changement significatif dans l'exécutif, contrairement à d'autres mouvements démocratiques qui ont occupé les devants de la scène mondiale depuis les années 1980, celui de Maïdan n'a pas contribué à la création de conditions objectives d'un essor de la lutte prolétarienne. Sur ses décombres, se sont renforcés le patriotisme et l'État. Mais ce scénario n'est pas forcément condamné à se répéter à l'identique, comme l'insurrection tentée au Kazakhstan²⁵, les émeutes en Colombie et au Chili, le *Hirak* algérien ou encore les manifestations et les grèves répétées en Tunisie,

niste, Bulletin n°6 in : <http://mouvement-communiste.com/documents/MC/Leaflets/BLT1403FRVG.pdf>

²⁵ Voir : « KAZAKHSTAN : *Le mouvement démocratique se hisse sur les épaules du mouvement insurrectionnel du prolétariat* » Mouvement Communiste, Bulletin n°21 in : <http://mouvement-communiste.com/documents/MC/Leaflets/BLT2201FRvF.pdf>

l'ont montré pour ne citer que les épisodes les plus récents. La rapidité de la radicalisation du combat, à Maïdan, déterminée par la réaction rageuse de l'exécutif et de ses corps armés les plus fidèles ont livré aux fascistes l'hégémonie de la rue et détruit le mouvement pacifique démocratique. L'absence de tout mouvement prolétarien, même à ses balbutiements, a laissé la voie complètement libre à la confiscation nationaliste du mouvement démocratique qui avait au contraire une aspiration cosmopolite. La leçon de 2013 sera particulièrement précieuse pour l'après-guerre. Si les classes subalternes qui se sont battues souvent à mains nues contre l'expédition coloniale russe acceptent l'explication de l'exécutif affaibli qui motivera sa capitulation effective par la « trahison » des puissances amies, il y a fort à parier que le blason du nationalisme ressortira encore plus renforcé de cet épisode guerrier. Si, en revanche, des secteurs du prolétariat sont en mesure de comprendre que la défense de l'État n'a rien à voir avec la défense de quartiers populaires des populations soumises à l'agression sauvage russe, si les combattants prolétariens d'aujourd'hui savent s'appuyer sur leur force et sur leur détermination extraordinaires exprimées dans la guérilla et les manifestations contre les troupes d'occupation comme à Kherson, Berdiansk et Kakhovka, pour tracer leur propre voie, celle de la lutte de classes. Et ce contre un État qui aura survécu uniquement en vertu de leur sacrifice et contre leurs capitalistes « nationaux », très actifs dans les hôtels de luxe de Dubaï pendant qu'eux sont sous un déluge de feu, alors la polarisation de la société civile ukrainienne pourra enfin se produire selon la ligne de partage classique : ouvriers contre capital, ouvriers contre l'État.

Bruxelles, Paris, Prague, 03 avril 2022